

L'INVITÉ

I

Mme Sucre, très ennuyée.—Amour ?
M. Sucre, fort embêter.—Chou ?
Mme Sucre.—Est-ce que ton ami
Glaise ne va pas bientôt s'en aller ?
M. Sucre, avec découragement.—
Il n'en parle pas l'animal ! Nous l'a-
vons trop bien reçu...

Mme Sucre.—Il est tout de même
sans façon ! Tu l'invites à dîner à la
campagne, et voilà quinze jours qu'il
est installé chez nous !

M. Sucre.—Comme c'est gai ! En
pleine lune de miel !

Mme Sucre, baissant les yeux.—Si
encore il savait s'isoler, nous laisser
un peu l'un à l'autre...

M. Sucre.—Oui, mais je t'en fiche !
Il se croit obligé nous tenir compa-
gnie depuis le petit déjeuner jusqu'au
moment du coucher. (Avec déses-
poir.) Nous sommes obligés de nous
donner des rendez-vous à la cave
pour pouvoir nous embrasser sans
témoin !

Mme Sucre, avec un soupir.—Ça
n'était vraiment pas la peine d'em-
pêcher maman de venir habiter avec
nous, sous prétexte qu'elle nous gêne-
rait !

M. Sucre, prenant un parti.—Oh !
mais, j'en ai assez !

Mme Sucre.—Dis le lui ?

M. Sucre.—Je ne peux pas ! Un
vieil ami de ma famille... Il faut que
je trouve un moyen de le faire partir
de lui-même.

Mme Sucre.—Nous en avons déjà
essuyé vainement une douzaine, de
moyens ! (Récapitulant.) La cui-
sière fait brûler les plats qu'il aime..

M. Sucre, de même.—Le valet de
chambre sème des épingle dans son
lit, et renverse les saucières sur ses
vêtements...

Mme Sucre.—Jusqu'à Tom que j'ai
dressé à lui mordre les mollets...

M. Sucre, avec désespoir.—Et rien
n'y fait, c'est vrai !... (Se montant)
Oh ! il faut que je découvre comment
l'obliger à filer !

Mme Sucre, apercevant l'ennemi.—
Chut ! le voilà !

L'ami Glaise, arrivant, le sourire
aux lèvres.—Ah ! mes bons amis : où
étiez vous ? Ça me manque tellement
quand je ne vous vois pas !

M. Sucre, avec le sourire du pa-
tient en face d'un implorable den-
tiste — C'est comme nous... quand
vous n'êtes pas là, nous sommes tout
déroutés !

L'ami Glaise.—Vrai ? je ne vous
ennuie pas ?... Je sais bien que je pro-
longe un peu mon séjour parmi vous.

Mme Sucre, glaciale.—Pouvez-vous
dire ?

L'ami Glaise, bon homme.—Oh ! ça
n'est pas seulement parce que vous
me recevez bien, vous savez ?

M. Sucre, atterré.—A !

L'ami Glaise.—Vous auriez une cui-
sine déplorable, ma chambre serait
humine, vos domestiques seraient in-
solents, que je passerais par-dessus
tout ça !

Mme Sucre, suspendue à ses lè-
vres.—Oui, oui, ce qui vous plaît
chez nous... ?

L'ami Glaise, béatement.—C'est de
vous voir si unis, si aimants, si pré-
venants l'un pour l'autre...

Les époux Sucre, échangeant un
coup d'œil.—Ah ! c'est ce qui vous
plaît ?

L'ami Glaise, bonhomme.—Vous
comprenez, je suis un vieux garçon...
je n'ai jamais été très gâté dans mes
affections... Alors, ici, de vivre dans
votre atmosphère de tendresse, de
bonheur conjugal, j'en suis pénétré
comme si c'était moi qui sois l'heu-
reux époux d'une jolie petite femme
comme vous... (Il décoche à Mme Su-
cre un large sourire.)

Les deux époux, songeurs.—Ah !
c'est ça qui vous plaît chez nous... ?

II

Le lendemain matin.

Mme Sucre, embrassant son mari
avant de descendre.—Mon chou su-
cré !

M. Sucre, de même.—Ma cocotte en
onyx !

Mme Sucre.—Et maintenant c'est
bien compris, hein ?... Comme des
chiffonniers ?

M. Sucre.—Soit tranquille... Si l'ami
Glaise n'est pas dégoûté ce soir de
notre intérieur pour le reste de ses
jours...

(Ils descendent et rejoignent au bas
de l'escalier l'ami Glaise, qui les at-
tend, souriant, tout heureux d'avan-
ce du spectacle touchant que lui
réservent les jeunes mariés.)

Soudain, Monsieur marche sur la
robe de Madame, et la séance com-
mence.)

Mme Sucre, se retournant avec la
rapidité et l'air agressif d'un chat à
qui l'on vient d'écraser la queue.—
Imbécile, va !

M. Sucre, bondissant sous l'injure.
—Ah ! mais, je te défends de me dire
de ces mots-là !

L'ami Glaise, estomaqué.—Voyons,
mes amis, mes bons amis...

Mme Sucre, le ton pointu comme
un cent d'aiguilles.—Mon cher, quand
on ne veut pas qu'une femme vous
dise vos vérités, on ne se conduit pas
comme une brute avec elle...

M. Sucre menaçant.—Comme une
brute !... Ah ! si tu n'étais pas trop
dinde pour comprendre la portée de
tes paroles !...

Mme Sucre, furibonde.—Qu'est-ce
que vous voulez dire par là ? (Indi-
guée.) Trop dinde ! trop dinde !!
J'en ai assez, de vos mots à double
entente !

L'ami Glaise, désolé.—Mais vous
n'y pensez pas, voyons ! Pour si peu
de chose !...

M. Sucre.—Oui, je vous demande
un peu, m'attraper comme une ha-
rengère pour sa robe de quatre sous !
Espèce de chipie, va !

Mme Sucre.—Et vous ! oser parler
ainsi à une femme, sale mufle que
vous êtes !...

L'ami Glaise, s'arrachant les che-
veux.—Calmez-vous, je vous en
suffis !...

(Les larmes aux yeux.) Si ça n'est
pas pour vous, que ça soit pour moi !

M. Sucre, repartant de plus belle.—
Si vous croyez que la vie est possible
avec un carcan pareil !

Mme Sucre hurlant.—Il m'a appe-
lée : Carcan ?... (Lui décochant un
soufflet que ne désavouerait pas un
chef de claque.) Tiens, attrape !
M. Sucre.—Ah ! créature ! Eh bien !
encaisse donc ça !... (Il lui applique
un magistral coup de pied dans l'en-
droit le plus propice.)

L'ami Glaise, au comble du déses-
poir, l'interposant.—Je vous en
supplie à genoux !... Un si gentil mé-
nage !...

Mme Sucre, empouissant une chaise
du vestibule, qu'elle envoie à travers
la figure de son mari.—Ah ! misé-
rable ! tu attendes à mes jours !... L'as-
tu, celle-là ?

M. Sucre, ne voulant pas être en
reste, et coiffant sa moitié d'un cache-
pot.—Si tu crois que je vais me lais-
ser tuer sans me défendre !

L'ami Glaise, affolé.—Au secours !
Séparez-les !... Mes bons amis !...

(Ce charmant exercice se poursuit
toute la journée, avec des phrases
diverses, malgré les efforts désespé-
rés de l'ami Glaise pour calmer les
deux époux.)

M. Sucre, dès qu'ils sont seuls.—
Encore deux ou trois jours de ce ré-
gime-là, et je pense qu'il en aura as-
sez de la maison !

Mme Sucre, boudeuse, se frottant
à un endroit endommagé pendant la
fausse dispute avec son mari.—Tout
de même... tu aurais pu te dispenser
du coup de pied.

M. Sucre, pas content.—Je te con-
seille ! Toi qui as failli m'ebourner
quand tu m'as envoyé une assiette de
potage à travers le nez...

Mme Sucre, fraîche.—Ah !... pour
continuer nos personnages, je nous
ai fait préparer deux chambres sé-
parées.

M. Sucre, froid.—Je l'espère bien...

III

Trois jours après.

Monsieur, anxieux, au valet de
chambre.—Eh bien ! M. Glaise ?

Le valet de chambre.—Il est parti
ce matin, à la première heure, Mon-
sieur !

M. Sucre, esquissant un pas de
trionphe.—Tralalala !... Enfin ! Ça
n'est pas trop tôt ! (Regardant au-
tour de lui la maison massacrée par
les disputes quotidiennes avec Ma-
dame.) Nous en aura-t-il donné du
mal à décoller cet imbécile-là !... C'est
qu'à la fin nous en arrivions à nous dis-
puter pour de bon..... Heureusement
maintenant que nous voilà seuls avec
ma petite femme, nous allons dissiper
ce cauchemar... (Au domestique.)
Madame est dans sa chambre ?

Le domestique, très étonné.—Com-
ment ? Monsieur ne sait pas ? Mais
Madame est partie avec M. Glaise !...
M. Sucre, bondissant.—Qu'est-ce
que vous dites ? Vous êtes fou !

Le domestique.—Mais pas du tout,
Monsieur !... Même que, voilà une
lettre que j'ai trouvée dans la cham-
bre de Madame.

Et M. Sucre lit, atterré :

"Monsieur,
"Tout est fini entre nous. Où je
"n'avais vu qu'un jeu, vous avez ré-
"vélé la grossièreté et la brutalité
"de votre caractère. J'ai compris

"alors pourquoi vous teniez tant à
"éloigner M. Glaise : c'était afin de
"n'avoir plus de témoin qui vous
"empêchât de vous livrer sans con-
"trainte à toute votre fureur !
"Je déjoute ce plan en partant avec
"l'âme délite, l'ami dévoué que j'a-
"vais méconnu, mais qui, en présence
"de vos inqualifiables procédés, n'a
"pu s'empêcher de me révéler des
"sentiments d'amour respectueux et
"sincère. J'en accepte l'hommage
"avec joie, persuadée que je trouve
"raî près de lui le bonheur, désormais
"impossible avec un homme dont la
"véritable et vilaine nature vient de
"se révéler à moi dans toute son
"ignominie !"

CLEMENTINE.

Elections Municipales

Quartier ST-JACQUES, Nord

Chs A. PREVOST

CANDIDAT

Comité Central

1248 RUE ONTARIO

COMITÉS :

1380 Rue ONTARIO,

Rue ROY entre St-ANDRE
et MENTANA

Les électeurs pourront obtenir tous
les renseignements nécessaires à ces
Comités.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni
perte de temps, ni autre inconvénient quelconque
en prenant la CURE DIXON. C'est un remède
végétal tout à fait inoffensif dans ses effets
immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement
tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement
suivant les directions par des personnes désireuses
de se guérir. C'est un véritable spécifique contre
l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons
cordialement toutes les personnes intéressées à
faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous
faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus
convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède.
A celles qui ne pourraient venir et en
feront la demande, nous enverrons, gratis et sous
pli cacheté, une brochure qui leur donnera des
renseignements complets. S'adresser à la "DIXON
CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME,
572 rue Saint-Denis, Montréal.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

En vente à la LIBRAIRIE
FAUCHILLE l'ALMANACH
Hachette, Du Drapeau, Ver-
mot et Dupont pour 1900.

Aussi un très grand choix de
Volumes à Louer.

LA SANTÉ ET LA FOROE

vous seront procurés par l'em-
ploi du Célèbre Vin de Pin
Parfumé.